



LA LETTRE DU CYGNE

Pour joindre le CNRW :

Téléphone : 06 48 96 56 77

Courriel : contact@cnrw-paris.org

Site internet : cnrw-paris.org

Facebook : www.facebook.com/CNRWParis

Siège social : 13 rue Georges Huchon - 94300 Vincennes

q

Chers amis,

Voici votre Lettre d'hiver.

Après ces quelques années où le sanitaire a pris la place du divertissement, nous retrouvons enfin le plaisir de nous retrouver et de partager musique et amitiés. Ainsi parmi les moments forts de cette fin d'année 2023, nous nous rappellerons l'hommage que le Cercle a rendu à Nadine Denize, cette artiste discrète et si talentueuse, qui fut nommée membre d'honneur du Cercle. Il lui fut remis la médaille du CNRW-Paris pour honorer sa carrière et son dévouement pour l'œuvre wagnérienne.



Justement Wagner a été à l'honneur ces derniers mois avec *Lohengrin* à Bastille et *l'Or du Rhin* à la Monnaie. Ce fut l'occasion aussi pour la ville de Bruxelles d'accueillir le Congrès international, que nous attendions depuis deux ans et la ville belge a vécu quelques jours au rythme des wagnériens, jusqu'au Manneken Piss qui arbora pour la première fois le costume seyant de Richard Wagner.

Le début de l'année 2024 commence par une première avec la concrétisation d'un projet en commun avec l'association *Sur les pas de Liszt* qui nous permettra d'assister à une conférence de Nicolas Dufetel sur les rapports de Richard Wagner et de Franz Liszt. Notre Président Cyril Plante a rencontré le Président des lisztiens, Alain Rechner, et il leur a semblé évident d'organiser une manifestation commune en raison des relations esthétiques et familiales qui unissaient les deux compositeurs. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans une prochaine Lettre.

Nous avons eu également la chance de recevoir en décembre Eric Chaillier, grand spécialiste en France de l'œuvre de Bruckner dont nous fêterons cette année le bicentenaire de sa naissance. Nous savons tous l'admiration de l'Autrichien pour son aîné Richard Wagner, au point de lui dédicacer la 3^{ème} Symphonie, mais finalement cette conférence nous a permis de mieux cerner qui était ce mystérieux Anton.

Avant de vous laisser à la lecture des résumés de nos dernières conférences, toujours rédigés avec talent par Anne Hugot-Le Goff, le Cercle et son comité directeur vous souhaitent une excellente année 2024, qu'elle vous apporte santé, joies et bonheurs artistiques.

Musicalement vôtre.

Conférences

César Franck et sa "bande", la musique française de l'avenir

Conférence donnée par Cécile Leblanc*
le 22 octobre 2023, au Cercle National Richard Wagner – Paris

César Franck, né à Liège dans un pays qui ne s'appelait pas encore la Belgique, devenu le symbole de la musique française ?

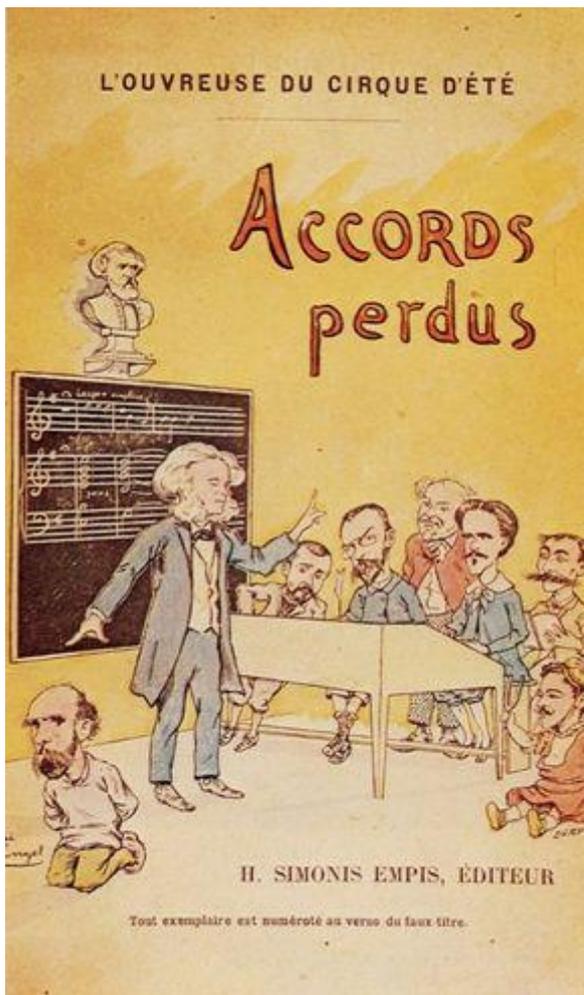
César Franck, contre Wagner, tout contre, comme aurait pu écrire Sacha Guitry ?

César Franck, homme effacé et discret ?

Bien des a priori donc, sur l'homme, que Cécile Leblanc va nous aider à démêler.

Des débuts difficiles

Comme Mozart, pianiste prodige, Franck est victime d'un père abusif qui veut en faire une vedette, l'emmène à Paris au Conservatoire où la concurrence est féroce. Berlioz, mauvaise langue patentée, dénonce la multiplication des virtuoses ; Franck père ramène donc son petit phénomène en Belgique en espérant qu'il y fera une plus belle carrière



Mais entretemps Franck a rencontré Franz Liszt et s'est mis sous sa protection. Il écrit son quatrième trio qui peut être considéré comme sa première œuvre vraiment personnelle. Paul Dukas reconnaît cette personnalité musicale, écrivant que « sa frappe harmonique, le contour de sa mélodie, le distinguent de tout autre, ...tout comme Wagner ou Chopin »

Liszt le soutient, il écrit pour lui des lettres de recommandation, même si son influence n'est pas toujours infaillible ; il le recommande par exemple pour la salle de la rue Bergère dont l'acoustique est incomparable.

Malgré tout, sa carrière de pianiste et de compositeur stagne. Franck a toujours besoin d'un protecteur, il va cette fois le trouver en la personne de Cavaillé-Coll et devient titulaire en 1859 de l'orgue de Sainte-Clotilde, dont il sera la vedette. Ses prestations attirent la foule.

Le 13 mars 1861 c'est la représentation de *Tannhäuser*. Il semble l'ignorer. On lui reproche de ne pas avoir soutenu Wagner. Cosima tente alors de le récupérer : « Venez en Allemagne puisque vous n'avez pas de succès à Paris... là on saura reconnaître votre talent ». Franck écrit à Von Bülow pour dédier une sonate à Cosima, dont on ne sait si elle a été réellement composée, mais le couple s'intéresse au compositeur et tout particulièrement à son oratorio *Ruth*.

Cercle National Richard Wagner - Paris

Vient un moment où Wagner et Franck habitent le même quartier et fréquentent les mêmes salons... Se sont-ils rencontrés ? Il ne semble pas. Du moins, ni l'un ni l'autre ne l'ont mentionné dans leurs journaux respectifs.

La « bande » et la Société Nationale de Musique

En fait, ce sont ses élèves, cette petite bande d'inconditionnels réunie autour de lui - il devait être un professeur exemplaire avec beaucoup d'humanité pour avoir autour de lui tant de fidèles - qui vont pousser Franck à s'intéresser à Wagner. On pense tout particulièrement à Alfred Bruneau, qui va beaucoup contribuer à sa légende.

En 1871, c'est la création de la Société Nationale de Musique sous l'impulsion de Saint-Saëns, dont le but est de promouvoir la musique française. On y retrouvera Messager, Chausson, Ambroise Thomas, Chabrier, Bruneau, Duparc... Mais aussi plusieurs femmes dont, entre autres, Mel Bonis et Augusta Holmès. Tous ont travaillé de près ou de loin avec Franck.

Comment peut-on dire que César Franck est un homme effacé alors qu'il tire les ficelles de tout ce qui est musique française, et qu'il aura formé quasiment deux générations de musiciens français ? Et naturellement, il a des détracteurs, en premier lieu le felleux Debussy qui le qualifie « d'un des plus grands musiciens... flamands ».

La Société Nationale de Musique est soutenue par les Concerts Colonne et les Concerts Lamoureux, qui en même temps commencent à promouvoir la musique de Wagner.

Des œuvres emblématiques et le virage vers l'opéra... wagnérien ?

Son quintette pour piano et cordes créé en 1880 est considéré comme « la musique pure ».

Sa sonate pour piano et violon composée en 1886, dédiée à Eugène Ysaïe devient en quelque sorte l'emblème de la perfection française. Camille Mauclair la considère comme la musique absolue, l'intègre dans un roman. Proust en parle aussi, mais sur un ton un peu moqueur, comme une référence quand Charlus joue la sonate de Fauré. Dans *La flamme au poing*, roman du prix Goncourt, Henri Malherbe, elle s'écoute au milieu des tranchées...

A la Société Nationale de Musique, Franck s'est débarrassé de Saint Saëns qui ne veut obstinément que de la musique authentiquement française, et qui, mauvais perdant, assaisonne son ancien camarade "avec ses favoris en côtelette il avait l'air d'un vieux domestique". C'est que la « bande » s'intéresse de plus en plus à Wagner, et tous se lancent dans l'opéra.

Cette fois, Franck devient le chef de file du renouveau lyrique : *Les Djinnns*, puis *Hulda*, histoire très sanglante qui regarde beaucoup du côté de Wagner ; les auditeurs prétendent y retrouver des leitmotifs, bien que Franck s'en défende. Tous, en tous cas, composent sur des thèmes relevant de la mythologie nordique : Vincent d'Indy pour *Fervaal*, Chabrier pour *Gwendoline*, et Augusta Holmès pour *La Montagne noire* qui sera créée par Lucienne Breval, cantatrice wagnérienne.

César Franck ne composera que le premier acte de *Ghiselle* ; son fils, Georges, prend la suite pour défendre l'œuvre du père. Incontestablement, c'est l'influence de Wagner qui a permis à Franck, et à ses successeurs, de se délivrer des entraves de l'opéra traditionnel. Ses élèves ensuite, en tout premier lieu Vincent d'Indy, vont créer la légende du « Pater Séraphicus », mais d'autres, plus éloignés, comme Ravel ou Georges Auric lui rendent aussi hommage. Reste cette peste de Debussy qui le traite de vieil ange belge. Il est vrai que dans le même paragraphe il assassine Wagner... et Gluck ! Alors...

ANNE HUGOT-LE GOFF

Je remercie chaleureusement Cécile Leblanc pour la relecture de mon texte !

* Cécile Leblanc est Professeure des universités et a publié de nombreux ouvrages, dont Proust écrivain de la musique en 2017. Elle travaille actuellement avec un collectif sur *Faites vos jeux pour Actes Sud. Ils étudient*

Cercle National Richard Wagner - Paris

les musiques que l'on entendait dans les lieux de villégiature, y compris les salles de jeux. Cabourg avait un orchestre de 50 musiciens, les Ballets Russes se déplaçaient à Deauville et Caruso venait donner des récitals.

Les ténors wagnériens par Dominique Joucken*

Conférence donnée par Dominique Joucken*

le 19 novembre 2023, au Cercle National Richard Wagner – Paris

Il y a bien des façons de s'intéresser à Richard Wagner. Dominique Joucken s'intéresse au compositeur plus qu'à l'homme... et, tout particulièrement, à la composition vocale wagnérienne, alors que très souvent, c'est le côté novateur de l'orchestration qui est mis en lumière. Il va donc nous parler de ce ténor wagnérien, souvent résumé au ténor héroïque, alors qu'au fil des opéras, on a des caractérisations vocales passablement différentes.

Le ténor à l'époque de Wagner

En 1842 le répertoire, c'est uniquement l'opéra italien et l'opéra français. La composition allemande, celle de Ludwig Spohr par exemple, n'arrive pas à percer, et Schumann rêve matin, midi, et soir d'un opéra allemand... qui n'existe pas. C'est dans ce contexte d'aliénation culturelle que Wagner va commencer à élaborer son œuvre.

Quelles influences culturelles ont pu jouer ? Wagner avait une immense admiration pour Mozart, fondateur de la déclamation lyrique allemande, et tout particulièrement pour le rôle de Tamino (petite parenthèse : Siegfried Jerusalem a chanté Tamino...) et on sait qu'il vénérât Beethoven (Florestan dans *Fidelio*), ainsi que Weber (Max dans le *Freischütz*)

De quels ténors pouvait-il disposer ? Evidemment, des chanteurs formés à l'école italienne ou française. Josef Tischatchek, célèbre pour ses interprétations dans *Euryante* ou *Robert le Diable*, formé à l'école italienne, chanta Rienzi, Tannhäuser et Lohengrin.

Ludwig Schnorr von Carolsfeld, voix verdienne, impressionne tant Ludwig II dans Lohengrin que le roi en devint incurablement wagnérien. Wagner, en l'auditionnant, lui confie son Tristan et en est enchanté, hélas, on sait que le brillant ténor disparaîtra sans avoir atteint ses trente ans.

Albert Niemann a été, lui, formé par un français, Gilbert Duprez. Voix puissante, il chante Tannhäuser et Siegmund ; il aurait aimé chanter le premier Siegfried à Bayreuth, mais le maître le récuse : trop gros, trop vieux. D'où : brouille passagère. Mais parmi tous ses interprètes, aucun n'aura eu de relations faciles avec Wagner.

A noter qu'il n'était pas alors question de spécialisation et que tous ces chanteurs continuaient à interpréter l'ensemble du répertoire, Verdi, Weber...

Wagner a-t-il voulu inventer un nouveau type de voix ?

En fait, comme on va le voir dans la partie principale et musicale de l'exposé, on rencontre des profils vocaux plutôt différents. On ne peut donc pas dire qu'il y a « un » ténor wagnérien.

Analyse des huit grands rôles de ténor

En effet, Dominique Joucken écarte les trois opéras de jeunesse. Tant pis pour Rienzi... A chaque fois il proposera trois noms : son préféré, suivi du... numéro deux, et en troisième quelqu'un qui par sa voix ou sa personnalité a apporté quelque chose de différent. Par ailleurs il ne retient que des captations audios de bonne qualité, ce qui exclut certains grands noms comme Max Lorenz.

1) Pour Éric dans *Le Vaisseau fantôme*, le chanteur n'est là qu'un personnage très secondaire, marginal, c'est à la fois un rôle difficile et peu valorisant : Rudolf Schok (1915 - 1986) une voix plutôt légère qui chanta

Cercle National Richard Wagner - Paris

aussi l'opérette ; Peter Seiffert (né en 1954) et en outsider, Wolfgang Windgassen (1914 - 1974) avec sa voix héroïque et métallique

2) Pour Tannhäuser, le rôle est long et très difficile, il faut de l'endurance tout en gardant de la souplesse vocale. Il faut aussi se garder de l'ombre de Wagner qui a mis beaucoup de lui-même dans le personnage... : Hans Hopf (1916 - 1993), qui a chanté tous les rôles wagnériens ; Ramon Vinay (1911 - 1996), et en outsider, Placido Domingo qui apporte une touche de latinité.

3) Pour Lohengrin, c'est un retour en arrière du point de vue de la vocalité du ténor ; c'est d'ailleurs le seul rôle wagnérien auquel s'attaquent les non-spécialistes... : Franz Völker (1899 - 1965) ; Jess Thomas (1927 - 1993), et en outsider Siegfried Jerusalem car il l'a enregistré après avoir chanté les grands rôles du *Ring* et sa voix s'était alourdie.

4) Pour Siegmund, on rentre maintenant « dans le dur » du ténor héroïque et c'est là que Wagner met, pour la première fois, réellement ses théories en pratique : Ramon Vinay ; Jonas Kaufman, et en outsider le danois Poul Elming né en 1949 qui, dans la vision de Harry Kupfer et sous la baguette de Daniel Barenboïm, accentue la dimension fragile du héros.

5) Pour Siegfried dans *Siegfried*, c'est le Graal des Helden tenors ! Le chanteur est quasiment toujours en scène pendant quatre heures... et bouge beaucoup. Mieux vaut être jeune : Wolfgang Windgassen, sans doute incomparable ; Simon O'Neill (né en 1971) ; Ben Heppner (né en 1956)

Siegfried dans *le Crépuscule des Dieux*, le personnage est beaucoup plus abordable ; le chant est moins uniformément héroïque : Ludwig Suthaus (1906 - 1971) ; Reiner Goldberg (1939 - 2023) ; Helge Brilioth (1931 - 1998). Le problème qui peut se poser : faut-il garder le même titulaire pour les deux journées ? Oui évidemment pour la continuité dramatique, s'il assure...

6) Pour Tristan, c'est le tombeau des ténors, un Himalaya lyrique. Rôle difficile car il faut être sublime dans le 2^{ème} acte puis agonisant au 3^{ème}... C'est de plus un personnage psychologiquement ambigu. Pour Jon Vickers qui ne pouvait s'empêcher de chercher la caractérisation morale de ses personnages, c'est un égoïste : Jon Vickers (1926 - 2015) ; Wolfgang Windgassen encore ; René Kollo (né en 1937) dans l'interprétation de Carlos Kleiber.

7) Pour Walter dans *Die Meistersinger*, on retrouve là encore un rôle éventuellement accessible aux non-wagnériens ; il y a une certaine forme du romantisme, c'est un chant impétueux, surtout au début : René Kollo ; Ben Heppner et l'outsider Placido Domingo pour sa latinité.

8) Pour Parsifal, mystère. Voici un rôle apparemment peu difficile. Il est d'une longueur raisonnable ; tout est dans le médium, les extrêmes sont peu sollicités, et pourtant, que d'échecs ! Dominique Joucken nous propose Placido Domingo et personne d'autre...

Bon, tout cela ne nous rajeunit pas... Et nos contemporains ? Bien sûr, il y a le Helden incontournable du moment, Andreas Schager, dont la santé physique et vocale semble à toute épreuve, mais il enregistre très peu et on se demande s'il va laisser suffisamment de traces de son passage dans l'univers wagnérien.

Dans les prétendants encore jeunes (enfin...) : Eric Cutler ?

Dominique Joucken consacre les dernières minutes de sa conférence à évoquer Stephen Gould, l'« Iron Man du festival de Bayreuth » (Tannhäuser, Tristan, Siegfried... en une même édition) ; exploite qu'il s'apprêtait à rééditer cette année, s'il n'avait été rattrapé par une maladie aussi foudroyante qu'impitoyable.

ANNE HUGOT- LE GOFF

* Dominique Joucken est un ancien boursier du festival – bourse qu'il a d'ailleurs obtenue en même temps que Cyril Plante ! Il est titulaire d'une licence en droit et d'un master de journalisme. Il a collaboré à Classica et en 2013 a rejoint l'équipe de Forumopera. Il a écrit de nombreux articles et intervient régulièrement dans des émissions musicales.

Hommage à Nadine Denize le 22 octobre 2023 à l'Hôtel Bedford

Depuis des années, le Cercle National Richard Wagner de Paris a l'honneur d'accueillir Nadine Denize, illustre mezzosoprano wagnérienne française. En juin 2017, elle avait accepté de passer une soirée avec nos adhérents, à l'occasion d'une Rencontre du Cygne, qui lui avait permis de retracer ses quarante années de carrière. Depuis de nombreuses années, Nadine Denize partage avec grand plaisir la galette traditionnelle qui suit notre Assemblée Générale.

Vu son attachement à notre cercle, il nous a paru tout à fait justifié de le concrétiser en nommant Nadine Denize, Membre d'Honneur du Cercle National Richard Wagner de Paris. Veuillez trouver ci-dessous l'allocution que le Président, Cyril Plante, a prononcé à l'occasion de cette manifestation, dans un des salons de l'Hôtel Bedford, que nous avons prolongée par un sympathique cocktail auquel s'était jointe Cécile Leblanc qui nous avait passionnés auparavant avec une remarquable conférence sur César Franck.

ANNIE BENOIT

Chère Nadine Denize,

Chère amie,

Au nom du comité directeur dont je suis ici le modeste porte-parole, il a été décidé de vous nommer aujourd'hui membre d'honneur du Cercle National Richard Wagner de Paris.

Nous voulons de cette manière vous remercier pour votre amitié pour le Cercle qui nous touche beaucoup, ainsi que votre soutien dans le choix de quelques-unes de nos boursières.

Au-delà de ce témoignage d'amitié, nous tenions également à honorer ainsi votre carrière d'artiste lyrique, votre engagement absolu dans le répertoire wagnérien. Vous avez incarné dans votre carrière une multitude d'héroïnes : on se souviendra de votre inquiétante Ortrud, votre enjôleuse Vénus, votre noble Fricka, de votre Brangäne dévouée, et de votre Kundry si sensible. Rendons aussi hommage à votre prudence, en évitant des rôles trop dangereux pour la voix.

Mais vous avez été aussi Eboli, Cassandre, Marguerite, Charlotte, Clytemnestre, Shéhérazade, Didon, la première prieure des Dialogues des Carmélites.

Comme je ne peux pas citer tous les grands rôles que vous avez incarnés, je ne puis également citer tous les artistes que vous avez connus, comme Régine Crespin, Leonie Rysaneck, Christa Ludwig, Jon Vickers, Birgit Nilsson, James King, Theo Adam, Alain Vanzo sans parler des chefs d'orchestre comme Karajan, Solti, Georges Sebastian, Rudolf Kempe, Alain Lombard, Abbado, Levine, et j'en oublie...

Aussi nous remercions ceux qui surent révéler votre voix, je veux parler de Marie-Louise Christolle, Camille Mauranne et Germaine Lubin, vos trois professeurs.

Devant autant de talent, d'engagement pour l'art lyrique, mais aussi de modestie et de générosité, il ne me reste qu'à m'incliner devant vous et de vous offrir au nom de tous les adhérents la médaille du Cercle, accompagnée d'un diplôme.

CYRIL PLANTE

Cercle National Richard Wagner - Paris

LA LETTRE DU CYGNE hiver 24



Vous pouvez revivre ce moment en visionnant la vidéo sur le lien suivant :

<https://youtu.be/5KSNwHdQiwY>

Le Congrès international des Cercles Richard Wagner à Bruxelles

Le Congrès international des Cercles Wagner eut enfin lieu, après deux annulations liées aux conditions sanitaires, à Bruxelles en octobre 2023. C'était également l'occasion de découvrir *l'Or du Rhin* de Castellucci qui ouvre le cycle tétralogique sous la direction d'Alain Altinoglu.

Les festivités commencèrent dans la prestigieuse salle de l'hôtel de ville par les discours de bienvenue en allemand, français, anglais et flamand puisque le congrès était organisé par le Cercle belge francophone Richard Wagner sous l'égide de Jean-Paul Mullier et le Wagnervrienden dirigé par Bernard Huyvaert.



Un récital de la soprano Anne-Sophie Sevens accompagnée du pianiste Daniel Madero nous a permis d'écouter des mélodies de Liszt, Debussy mais surtout un magnifique *Dich Teure Halle*, extrait de *Tannhäuser* qui convenait parfaitement à l'ambiance gothique de la salle où se dressaient des tapisseries représentant les différentes corporations de la ville.

Le lendemain, la réunion des présidents a été marquée par quelques annonces importantes comme la réduction du nombre de membres du comité directeur international, la création de nouveaux cercles comme Avellino, Oulan-Bator, Palerme, Buenos Aires. Le congrès 2024 devrait être organisé à Madrid durant le week-end de l'Ascension. Dans l'après-midi, le célèbre Manneken-Pis bruxellois a été revêtu du costume de Wagner, sans oublier son célèbre béret. Ce fut l'occasion d'une procession festive dans les rues de la ville. C'est vraiment une consécration pour les wagnériens wallons de voir un des symboles de leur ville revêtu des habits de leur compositeur préféré. Et le soir, nous pûmes assister à *L'Or du Rhin* dont vous trouverez la critique plus loin.

Le samedi a été consacré, le matin, à trois conférences fort intéressantes sur le wagnérisme en Wallonie, l'influence de Wagner dans la littérature et dans les arts plastiques. Ces trois interventions d'une heure chacune ont permis de mieux appréhender le rôle de l'univers wagnérien dans la création de la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle en Belgique.

Cercle National Richard Wagner - Paris

Enfin l'après-midi a été consacré à des visites, notamment des coulisses du théâtre de la Monnaie ou du musée des Beaux-Arts. Le Congrès s'est conclu sur un dîner de gala où les convives ont profité d'échanges nourris et d'un menu savoureux.

LA LETTRE DU CYGNE hiver 24



Certains ont pu poursuivre le séjour le dimanche (malheureusement pluvieux) par une visite de Bruges, célèbre Ville morte de Georges Rodenbach, reprise en musique par Korngold, avec une excursion dans la Venise flamande et un récital fort apprécié de la pianiste belge Marie François ; elle joua Wagner, Liszt et Kocsic.

Nous remercions les présidents belges et les félicitons pour l'excellente organisation de ce Congrès qui a ravi les participants.

CYRIL PLANTE

*L'Or du Rhin à la Monnaie**

Nous avons quelques craintes concernant cet *Or du Rhin* selon Castellucci et finalement, ce fut une excellente représentation.

Le rideau s'ouvre sur un immense anneau d'or qui tourne sur lui-même avant de tomber bruyamment à terre, donnant le départ du prélude envoûtant. Il est rare de pouvoir réaliser les profondeurs du Rhin avec autant de poésie. Dans une pénombre, des éclairages verts sur des fumigènes permettent l'illusion de vagues.

Cercle National Richard Wagner - Paris

Les trois Filles du Rhin enveloppées d'écailles dorées chantent tandis qu'un étroit rayon d'or illumine la scène. Alberich est un homme qui ressemble à Gollum dans le *Seigneur des Anneaux*, bossu, claudiquant et entravé à une barre de fer comme emprisonné, idée qui reviendra constamment dans la mise en scène.

La deuxième scène nous transporte dans un lieu d'une blancheur éclatante avec des bas-reliefs antiques évoquant les thèmes de l'opéra : le vol de la Ménorah par les légions romaines, le meurtre d'Abel par Caïn, etc. Certaines moulures sont plus une alliance spirituelle telle la Fraternité des peuples de Dalou, l'Ordination de Saint Antoine (saint pour la recherche des objets perdus) ou un bas-relief représentant Umberto Ier surnommé le « roi soldat », monarque crépusculaire assez proche de la figure de Wotan. Toutes ces références sur les murs nous ramènent vers le drame qui se joue devant nos yeux.



Les Dieux dans des costumes sobres, hiératiques, déambulent sur une mer humaine qui sert à la fois d'évocation du Rhin mais aussi des bâtisseurs du Walhalla. Lorsque les géants arrivent, les chanteurs passent en coulisse et ce sont des enfants qui les remplacent pour témoigner de la différence de taille. Le procédé n'est pas très efficace car le public entend mal les Dieux qui chantent depuis les coulisses. Loge apparaît et tient dans la main une vraie flamme, s'amuse à faire des tours de magie et jette des boules de peinture noire sur les portraits de quelques grands artistes (Astrid Varnay ou Birgit Nilsson, etc.). On comprendra plus tard que la peinture noire évoque la malédiction de l'anneau.

La troisième scène est la moins réussie scéniquement. Les Nibelungen travaillent l'or sur des machines-outils qui courbent l'acier et créent des anneaux, au milieu de banales nuées de fumée. Le Tarnhelm est devenu un collier de métal qu'on passe autour du cou, mais rappelle l'image des esclaves. Un simple masque de démon suffit à la transformation en dragon. Pour le crapaud, Alberich retire sa prothèse qui façonnait ses bosses sur son corps et quasi nu, il devient un homme, dans toute sa faiblesse. Wotan et Loge s'en emparent facilement.

La dernière scène est la plus forte et la plus réussie. De retour au Walhalla, Alberich est prisonnier dans un cercle et se débat dans la peinture noire de la malédiction. Wotan le torture en l'attachant à ce cercle qui s'élève dans les airs (prouesse vocale pour Scott Hendricks qui chante pendu par les bras). Et Alberich, une

Cercle National Richard Wagner - Paris

fois libéré, maudit Wotan en lui appliquant la peinture noire sur l'œil. Les Dieux reviennent, tout de blanc vêtus, les Géants avec une tache noire sur la poitrine et suivis de deux crocodiles également pendus aux cintres, rappel de leur côté reptilien et du futur Fafner.

LA LETTRE DU CYGNE hiver 24



L'arrivée d'Erda est très discrète au milieu de figurants et n'a pas la portée attendue. En revanche, le final propose un trou béant (toujours l'image du cercle) d'où sort une projection d'un arc-en-ciel et les dieux basculent en arrière, les bras écartés, comme happés par ce trou. Beaucoup ont comparé ces disparitions sous la forme de défilé à la fin des *Dialogues des Carmélites*.

Il faut saluer la performance des chanteurs, en premier lieu l'Alberich de Scott Hendricks, époustoufflant de justesse malgré un jeu scénique éprouvant. Le Wotan de Gabor Bretz détient la noblesse attendue. Parmi les géants, celui d'Ante Jerkunica est parfait mais le Fafner de Wilhelm Schwinghammer retient surtout l'attention par l'ampleur et la profondeur de sa voix.

Marie-Nicole Lemieux en Fricka et Nora Gubisch en Erda sont de bonnes interprètes mais ne laissent pas un souvenir impérissable dans ces rôles-là. En revanche Anett Frisch en Freia convainc par la fraîcheur et la maîtrise de son chant. La direction d'Alain Altinoglu reste toujours une merveille de raffinement, permettant de déceler ici et là des points de la partition qui nous auraient échappé. Une vitalité se libère dans les transitions entre les scènes et il réussit également à maintenir un niveau sonore qui ne couvre pas le plateau. Que dire de plus ? Nous attendons *la Walkyrie* qui, paraît-il, ne sera pas du tout dans la même esthétique... A suivre !

**Les photos sont de Monika Rittershaus.*

CYRIL PLANTE

Lohengrin à l'Opéra Bastille, octobre 2023*

Une soirée globalement euphorisante avec une très bonne réception d'un public enthousiaste. L'orchestre dirigé par le jeune Alexander Soddy est magnifique, les chœurs entraînés par Ching-Lien Wu sont magnifiques, et le dispositif scénique intéressant, avec de belles vidéos. Mais, à l'issue de laquelle on se pose l'éternelle question : j'ai écouté *Lohengrin* ; ça, c'est sûr. Mais j'ai vu quoi, au juste ?

Lohengrin fait partie des opéras sombres de Richard Wagner. Il n'y a pas de fin extatique comme dans *Tristan*, positive comme dans *Tannhäuser*, ou même dans le *Crépuscule* qui, toute dramatique soit elle, annonce quand même l'avènement de l'humanité libérée !! La séparation des époux est définitive et le pays s'enfonce dans la guerre. Ne pas compter sur Kirill Serebrennikov pour enjoliver cette histoire, presque sordide : on ne vient pas du pays de Dostoïevski pour rien... et sa mère était ukrainienne.



Selon certains doctes commentateurs, l'action se déroulerait "dans la tête (malade, gravement malade !!) d'Elsa". J'ai trop d'estime pour le grand cinéaste qu'est Serebrennikov pour penser qu'il est tombé le nez dans la tarte à la crème des metteurs en scène dépourvus d'imagination. On a vu ce procédé mille fois. Même si l'idée reste bonne dans certains cas, par exemple dans le *Vaisseau Fantôme* où le Hollandais pourrait bien être inventé par le cerveau malade de Senta.

Plus simplement, la guerre dans laquelle va s'engager le Brabant est déjà commencée, et elle est terrible. Guerre barbare, guerre nucléaire peut être, ce qui justifierait qu'Elsa soit chauve. Oui, Elsa va mal, mais ça ne veut pas dire qu'elle est démente : juste épuisée. Rongée par la culpabilité, peut-être, de ne pas avoir bien surveillé son petit frère ? Une guerre fratricide, comme en Ukraine, et une héroïne qui ne se pardonne rien. C'est un assez bon pitch pour une mise en scène, non ? Alors, pourquoi l'avoir alourdie par des détails hétéroclites qui s'accumulent au fil des actes ?

Car le début est vraiment très beau. Pendant l'ouverture, on suit la déambulation d'un jeune homme, ailes de cygne tatouées dans le dos, dans une forêt à la fois dense et lumineuse, jusqu'à arriver à cet étang où il va se plonger, déambulation poétique qui s'accorde merveilleusement à la musique.

En général l'espace est divisé horizontalement en deux : en bas, on joue et on chante ; en haut, sur différents écrans passent des vidéos ou parfois des images fixes ; on peut facilement négliger les vidéos ; elles

Cercle National Richard Wagner - Paris

ne sont pas polluantes comme dans certaines productions ; il suffit de regarder la partie scénique ; mais les vidéos restent particulièrement intéressantes quand elles nous rapportent, en grand, ce qui se passe sur scène, ce qui permet de mieux apprécier les gestes et les expressions des protagonistes. Le premier acte se présente donc bien, même si j'ai détesté cette idée d'accompagner Elsa par des doubles plus ou moins (parfois très très moins...) habillés qui sautent partout, grimpent, se tortillent, alors que les chanteurs restent monolithiques... En revanche, j'ai bien aimé ce figurant/cygne dédoublé, avec son bras/aile, qui m'a fait penser à l'homme/aigle du film *le Règne animal*...



L'idée de Serebrennikov est donc de faire passer au premier plan l'image de l'horreur de la guerre. Ainsi, dans le deuxième acte, l'espace est séparé en trois parties : la cantine des joyeux soldats pressés d'en découdre ; la salle d'hôpital ; la morgue... Quant à notre héros, il arrive en treillis. Le Graal l'a donc envoyé, non pas particulièrement pour sauver Elsa, mais pour devenir un chef de guerre. Tout cela est tiré parfois jusqu'à l'absurde.

Un détail entre autres qui, je le reconnais, relève de la tétracapillectomie : pourquoi Lohengrin renfile-t-il son gilet pare-balles au moment où il espère bien encore amener Elsa au lit ? Est-ce juste comme ça, pour faire un geste, ou bien cela sous-entend-il que l'envoyé du Graal connaissait dès le départ l'issue de l'aventure ? Les chanteurs sont assez peu dirigés, restent le plus souvent monolithiques, et cela devient vraiment problématique au troisième acte, où l'on voit Telramund mourir tout seul (de peur ?), le héros restant alors parfaitement figé.

La distribution est globalement satisfaisante, même si on sent bien que les chanteurs souffrent de ne pas être assez dirigés. Telramund, promu médecin de la clinique où Elsa est soignée (Wolfgang Koch) n'est pas mal, sans plus, Elsa (Johanni van Oostrum) est bien, sans plus ; la distribution est donc dominée par la toujours excellente Ekaterina Gubanova, en blouse blanche elle aussi, qui campe une Ortrud plus machiavélique que criarde, et évidemment Piotr Beczala. Après un premier acte inquiétant avec des aigus un peu tirés, il nous donne un magnifique troisième acte, confirmant qu'il est bien le Lohengrin de notre temps. Quel dommage qu'il n'ait jamais acquis l'aisance de ses concurrents, Jonas Kaufmann (bien sûr !), mais aussi Andreas Schager qui a fait de très grands progrès en crédibilité scénique, depuis ses débuts. Beczala a gardé sa silhouette de

Cercle National Richard Wagner - Paris

jeune homme et est physiquement un Lohengrin totalement crédible ; mais il reste gauche; il est vrai qu'ici, le parti pris de mise en scène ne l'aide pas...

**Les photos sont de Charles Duprat (ONP)*

ANNE HUGOT-LE GOFF

Décès de Louis Oster

Louis Oster, Président fondateur du Cercle Richard Wagner Strasbourg a fermé le dernier volet de sa vie si riche et a rejoint le royaume de la musique céleste le 8 novembre 2023.

Dans les années 80, exerçant en tant que Bâtonnier, Louis Oster rêvait de créer un Cercle Lyrique, mais ne put en assumer les charges de Président, trop pris par son travail. Deux rencontres vont conduire à la création du Cercle lyrique de Strasbourg. Lors d'un dîner à Mannheim, dans le cadre d'une soirée musicale, le hasard voulut que Louis Oster se trouvât à côté de Wolfgang Wagner, petit-fils de Richard, et Directeur du Festspielhaus de Bayreuth. Celui-ci lui suggéra de créer un Cercle Richard Wagner à Strasbourg. Peu enclin à répandre une culture musicale pro-germanique, Louis Oster déclina la proposition.



C'est lors d'un voyage à Paris avec le Directeur de l'Opéra du Rhin, René Terrasson, qu'est à nouveau évoquée la nécessité d'un Cercle Lyrique à Strasbourg. Louis Oster, ne voulant pas revenir sur l'idée première d'une Guilde, rapporte, à son ami, son entrevue avec Wolfgang Wagner, sa proposition de Cercle lyrique Richard Wagner et ses réticences à une telle appellation. Ce dernier, moins dubitatif, s'exclama : « mais pourquoi donc ? Richard Wagner est une étape dans la musique; il se situe au centre de la musique contemporaine, à mi-chemin entre Monteverdi et Penderecki ! ».

Louis Oster se laissa persuader. L'idée est définitivement adoptée d'un Cercle Richard Wagner pour le rayonnement de l'art lyrique en Alsace. Et l'adhésion unanime au Comité d'Honneur de toutes les personnalités politiques et culturelles de l'Alsace balaya les derniers doutes quant à une dénomination à forte connotation. Cette confusion devait par ailleurs se révéler totalement erronée, les Cercles Richard Wagner étant nombreux dans le monde, très ouverts et fort dynamiques grâce à l'action de Wieland et Wolfgang Wagner. Et puis, est-ce le hasard, le dernier écusson qui apparaît sur la maison de Richard Wagner à Wahnfried, bombardée, est celui de la ville de Strasbourg.

Le 20 mars 1985, le Cercle Richard Wagner pour le rayonnement de l'art lyrique en Alsace est créé. Louis Oster, wagnérien depuis l'âge de 12 ans, en assumait la présidence jusqu'au 31 décembre 2022, date à laquelle il a fait valoir ses « droits à la retraite », comme il aimait le dire.

Cercle National Richard Wagner - Paris

Louis Oster était un passionné d'art lyrique ; d'une immense culture, il n'avait de cesse de découvrir à travers le monde les nouvelles mises en scène d'opéras qu'il connaissait pratiquement tous par cœur, ainsi que les nouveaux opéras qui se construisaient un peu partout, sauf à Strasbourg, à son grand regret. Il a écrit plusieurs livres, en collaboration avec Jean Vermeil : *Le charme opéra* (guide de 250 opéras avec pour chacun la date de création, de première présentation, un résumé de l'histoire) – *Le guide raisonné et déraisonnable de l'opérette* et un dernier sur *Les ballets*. Il aimait surtout la musique de Richard Strauss, qu'il a d'ailleurs rencontré à Zurich, et tout particulièrement *Le chevalier à la rose* qu'il ne manquait pas de voir dans tous les grands opéras d'Europe.

La veille de sa mort, il avait encore des projets et était curieux de tout, et surtout en ce qui concernait la musique, les mises en scène, les nouvelles productions d'opéra...

Louis Oster aura marqué de son empreinte la vie culturelle, lyrique et politique de Strasbourg.

Une citation qu'il appréciait beaucoup : «la musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée».

MARIE-THERESE WERLING, PRESIDENTE DU CERCLE RICHARD WAGNER STRASBOURG

Conférences

Hôtel Bedford, Salon Pasquier, 17 rue de l'Arcade, Paris 8^e (Sauf indications contraires)

 Lundi 5 février 2024 à 18h à la Schola Cantorum

Wagner et Liszt, par Nicolas Dufetel

Les associations **Sur les pas de Liszt** et le **Cercle National Richard Wagner Paris** se sont associées pour vous présenter une conférence-débat illustrée et animée par le musicologue Nicolas Dufetel sur les relations complexes qu'ont entretenues Franz Liszt et Richard Wagner durant leurs vies. De très nombreux articles et



CONFERENCE DEBAT

Richard WAGNER **Franz LISZT**

Dioscures ou Coryphées ?
Les affinités (s)électives de deux génies romantiques

lundi
5
février
2024
18h

entrée 15€

Schola Cantorum
269, rue Saint Jacques
75005 PARIS
RER Ligne B (Port Royal ou Luxembourg, sortie rue de l'abbé de l'épée)
Autobus : lignes 21-27-38-82-83-91

Institut Liszt
Centre Culturel Hongrois Paris

Cercle National Richard Wagner Paris

réservez obligatoirement
cyril.plante@live.fr

Nicolas DUFETEL
Musicologue
Chargé de recherche au CNRS

Sur les pas de Liszt

Cercle National Richard Wagner - Paris

livres ont été écrits sur la question, et le débat qui suivra entre les passionnés de ces deux musiciens essentiels du 19^{ème} siècle sera certainement passionnant.

Auteur d'une thèse sur la musique religieuse de Franz Liszt, Nicolas Dufetel a été professeur de Culture musicale au conservatoire d'Angers et chercheur à la Hochschule für Musik Franz Liszt de Weimar. Il est chargé de recherche au CNRS et directeur adjoint de l'IReMus : Institut de recherche en Musicologie depuis 2019. Il est l'auteur de plusieurs articles sur Liszt, Chopin et Wagner, dont l'édition critique des textes de Liszt sur Wagner (Trois opéras de Richard Wagner, Actes Sud, 2013).

 Dimanche 11 février 2024 à 15h15

Le III^{ème} acte de Parsifal : une synthèse du christianisme, par Éric Eugène

Le III^{ème} acte de *Parsifal*, sans doute l'un des plus beaux de Wagner, pose un problème d'interprétation, puisque sa dramaturgie est presque inexistante. En réalité, Wagner a voulu y synthétiser le message religieux, aboutissement de tout son œuvre. Cet acte est un condensé de la théologie luthérienne, mais aussi des distances qu'il prend avec cette théologie.

Spécialiste de l'histoire des idées politiques, en particulier de la pensée wagnérienne et du romantisme politique, Éric Eugène se situe parmi ceux qui osent combattre les idées reçues qui encombrant la « littérature » autour de l'idéologie wagnérienne. Après son étude, trop peu diffusée, sur Les idées politiques de Richard Wagner, et leur influence sur l'idéologie allemande (1870-1945) (éd. Les publications universitaires, Paris, 1978), son ouvrage sur Wagner et Gobineau : existe-t-il un racisme wagnérien ? comporte une traduction française et une étude détaillée d'Héroïsme et Christianisme, la réponse de Wagner à Gobineau. Son doctorat sur Wagner et le christianisme, le réformateur du XIX^{ème} siècle fait également référence sur le rapport de Wagner à la religion.

 Dimanche 10 mars 2024 à 15h15

Wagner et la montagne, par Mathieu Schneider

Wagner a attrapé le virus de la montagne en s'exilant en Suisse. Il a traversé les Alpes pour se rendre en Italie, mais il a aussi gravi quelques sommets aux sentiers escarpés. La montagne n'était pas seulement un passe-temps ou une manière de voyager pour Wagner. Elle a aussi largement influencé ses livrets, qui puisent abondamment dans l'esthétique et la métaphysique romantique de la montagne (de *Tannhäuser* à la Tétralogie), mais également dans sa musique et dans ses mises en scène. S'il peut paraître incongru d'aborder sous cet angle l'œuvre et la vie d'un compositeur né dans le plat pays saxon, cette approche permet de révéler des significations inattendues ou insoupçonnées de son œuvre.

Mathieu Schneider est maître de conférences en musicologie à l'Université de Strasbourg et vice-président de cette université. Spécialiste du romantisme, auteur de nombreux articles scientifiques et collaborateur régulier de plusieurs maisons d'opéra, il a assuré le commissariat de l'exposition Wagner vu de France (2013) et La Marseillaise (2022). En janvier 2016, il a publié une monographie intitulée La Suisse comme utopie dans la musique romantique.

Nos conférences, selon les thèmes abordés, sont accompagnées d'illustrations musicales et/ou visuelles.

Prochaines conférences : 15/04/2024, 27/05/2024, 10/06/2024.